

les autres & d'un huguenot qui voulut trop tard differer sa conuersion.

CHAPITRE V.

Les affaires du Capitaine Morel estant expediées à Tadoussac, on se mist sous voile pour Kebec, où la necessité de toutes choses commençoit à estre grande & importune aux hiuernants, qui ne furent neantmoins
40 gueres foulagez pour la venuë des barques qui ne || donnerent pour tout rafraischissement, à 50 ou 60 personnes qu'ils estoient, qu'une petite barrique de lard, laquelle un homme seul porta sur son espaule depuis le port iusques à l'habitation, de maniere qu'auant la fin de l'année, ils tomberent presque tous malades de la faim & d'une certaine espede de maladie qu'ils appellent le mal de terre, qui les rendoit miserables & languifans, & ce par la faute des chefs qui n'auoient pas fait cultiuer les terres, ou eu moyen de le faire.

Tout l'equipage estant arriué à Kebec, chacun se consola le mieux qu'il peut des biens de Dieu, car il n'y en auoit gueres d'autre, force croix & peu de pain. Le retour du P. Ioseph minuta un autre pareil voyage au P. Dolbeau qui croyoit y pouuoir dauantage, & représenter mieux les necessitez du païs, mais il eut affaire avec les mesmes esprits, & tousiours aussi mal disposez au bien, & partant n'y fist rien dauantage que perdre ses peines & s'en retourner de rechef en Canada en qualité de Commissaire avec le frere Modeste Guines, aussi mal-fatisfait de ses messieurs qu'auoit esté le P. Ioseph.

Ce peu d'ordre les fist à la fin refoudre de recom-